

Loi sur les banques

Je vois que cette proposition hérisse la majorité des députés. C'est pour cela que j'appartiens au Nouveau parti démocratique. La plupart des députés aiment bien laisser les mains libres aux sociétés privées. Ils veulent laisser aux éléphants toute liberté de danser dans le poulailler. Quelle philosophie ils ont les autres partis! Ce n'est pas avec ce genre de système qu'on aidera le simple Canadien. Le simple Canadien a besoin d'un régime qui donne au gouvernement le pouvoir de planifier nos besoins économiques.

M. Jones: Tu parles d'un outil!

M. Nystrom: Le député de Moncton semble tout content aujourd'hui de défendre le gouvernement. Quant au ministre des Finances (M. Chrétien), je vois qu'il écoute très sérieusement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Aujourd'hui le parti du député de Moncton vient de doubler.

M. Nystrom: Oui. Peut-être va-t-il joindre à présent le parti libéral. Je vois que le ministre des Finances sort déjà son bulletin d'adhésion au parti. Peut-être sera-t-il heureux d'accueillir le député.

Jusqu'ici les gouvernements successifs ne se sont pas particulièrement distingués dans leurs efforts pour redresser les injustices au Canada. Certains députés libéraux ont été déçus de voir que le ministère de l'Expansion économique régionale a failli à sa tâche, et n'a pas su, ces huit ou dix années, combler le fossé qui existe entre les nantis et les pauvres. La raison à cela, c'est qu'on s'est bien trop fié au vieux système de la libre entreprise, car on pensait jusque-là que c'était celui qui serait le plus propre à guérir le pays de ses maux. Nos dirigeants étaient prêts à distribuer les crottes, les bananes et les petits cadeaux aux grosses sociétés, comme un bon grand-père Noël benévole qui veut guérir les bobos. Mais une fois la source de ses largesses tarie, les sociétés n'ont plus de raisons de prendre de l'expansion ou de rester au Canada, si notre régime reste le même. Un des moyens de changer le système au Canada serait d'intervenir auprès des banques.

On ne peut parler de la loi sur les banques, sans tenir compte des coopératives de crédits, et des caisses populaires. Je viens d'une province où le mouvement coopératif de crédit est très actif et très populaire. En Saskatchewan, neuf fois sur dix, les coopératives de crédit ont fait plus pour aider le citoyen moyen et les petites collectivités que les banques.

[Français]

Et je pense que la même chose est vraie dans la province de Québec avec les caisses populaires.

[Traduction]

Je pense aussi que, quand il est question de banques, nous devons nous assurer que la législation qui se rapporte aux coopératives de crédit demeure inchangée, afin qu'elles puissent continuer à exercer leurs activités comme auparavant et comme elles ont été conçues pour le faire. Historiquement, les coopératives de crédit ont joué un rôle utile dans l'épanouissement du Canada en aidant les simples particuliers et les collectivités dans lesquelles ils vivent.

Ce sont là certains points qu'il importe de mentionner lorsqu'on étudie le bill C-16. Ce bill reconduira la vieille loi sur les banques pour une autre année, afin que le gouvernement et

les Canadiens aient une année de plus pour réfléchir aux dispositions qu'ils voudraient voir figurer dans la nouvelle loi sur les banques qui nous sera présentée. Je ne veux pas que l'adoption de ce bill soit retardée, mais j'espère que les députés qui prendront la parole parleront de l'orientation générale qu'ils souhaitent que notre pays prenne et du rôle général que les banques et les institutions financières peuvent jouer dans le développement du Canada, afin que nous puissions être fiers de notre pays.

Il nous faut réfléchir aux moyens à prendre pour que le Canada devienne pour tous un pays où chacun connaît un niveau de vie acceptable, quelle que soit sa situation économique, la couleur de sa peau ou la région du pays où il habite. Le Canada ne doit pas devenir uniquement le paradis des gens fortunés, qui ont eu la chance de naître riches ou que la chance ou l'intelligence ont plus favorisés que d'autres ce qui leur a permis de profiter de notre régime actuel de libre entreprise. Il n'est pas normal que des gens comme le président du Canadien Pacifique, M. Sinclair, gagnent environ \$330,000 par an, en plus des bénéfices marginaux. Il me semble anormal que certains Canadiens gagnent tant d'argent alors que tant d'autres vivent dans l'indigence.

● (1612)

M. Chrétien: Que dire des joueurs de baseball?

M. Nystrom: Je suis entièrement d'accord avec le ministre des Finances. Certains joueurs de baseball et de hockey touchent un salaire outrageusement élevé. Je crois que l'ex-premier ministre du Manitoba fit preuve d'une grande sagesse lorsqu'il affirma que les dirigeants d'entreprise ne devraient pas toucher un salaire supérieur à deux fois et demi ou trois fois celui des ouvriers qui travaillent au bas de l'échelle dans l'entreprise en question. Voilà ce vers quoi nous devrions tendre. Notre société ne s'en trouverait que mieux si nous avions d'autres priorités que de chercher à gagner le plus d'argent possible. Ce qui afflige notre pays c'est le culte de la piastre toute puissante. C'est pour cette idole qu'on piétine autrui et qu'on fausse les priorités.

M. Jones: Allons-y, décourageons l'initiative individuelle.

M. Nystrom: Je suis heureux que l'ancien maire de Moncton ait parlé d'esprit d'initiative car un moyen infaillible de tuer l'esprit d'initiative c'est bien de maintenir les gens dans la misère, dans la fange, de les priver de l'argent nécessaire à l'achat de certains éléments de première nécessité comme la nourriture et le logement. Si vous voulez que les gens fassent preuve d'esprit d'initiative, veillez à ce qu'ils aient les éléments de base. Un homme qui les possède a beaucoup plus d'initiative qu'un assisté social ou qu'un chômeur car l'esprit d'initiative s'étiolle quand on est dans la misère et sans emploi la créativité en offrant aux gens un système d'assurance-maladie, d'assurance automobile, des pensions de vieillesse décentes, des allocations familiales, etc. Voilà des moyens de favoriser l'esprit d'initiative. Ceux dont les besoins essentiels sont assurés ont l'occasion d'être plus créatifs et plus heureux, et partant, ils sont plus susceptibles d'accomplir de grandes choses que s'ils sont maintenus dans un système comme celui que nous avons.